

HISTOIRE Intervention chez les scolaires mosellans

# Où l'on redécouvre le rôle de 14-18 dans le sport français



Michel Merckel (debout) et Jean-Marie Donatello (à droite), ici au collège Albert-Camus de Moulins-lès-Metz, ont mis en place des conférences pour faire comprendre à la jeunesse dans quelles conditions s'étaient développés le sport, la compétition et les clubs en France. Photo RL/Maury GOLINI

**À coups de conférences passionnantes en milieu scolaire, Michel Merckel fait comprendre aux élèves les affres de la guerre, la naissance des clubs sportifs et de l'esprit de compétition en France. À l'initiative du projet, le vice-président du Cdos, Jean-Marie Donatello. Rencontre de deux passionnés (é) s.**

L'expression est éculée, mais s'avère tellement ici. C'est la rencontre entre deux passionnés. Jean-Marie Donatello, le vice-président du Cdos (Comité départemental olympique et sportif) qui offre sa retraite au bénévolat et au handisport. Et dans le cas présent, à la mémoire et la transmission. « Je veux amener la notion d'héritage, celle de l'histoire de notre sport, à ces élèves ».

Ces élèves, ce sont avant tout des gamins de 3<sup>e</sup>, parce que leur programme scolaire colle avec la naissance des fédérations sportives françaises, du handisport, de l'essor du sport olympique dans l'Hexagone. Parce que leur programme d'Histoire balaie la période

1914-18.

Devoir de mémoire et regard sur l'avenir souhaité par Jean-Marie Donatello. « Depuis, 2015, on a 9000 clubs sportifs qui ont mis la clé sous la porte, tandis que 13000 structures privées émergeaient. On peut arrêter l'hémorragie en fidélisant les enfants dans la pratique sportive en club ». Rien de tel que leur expliquer, alors, que « les grandes fédérations en France sont nées après la Grande Guerre ». Et rien de

tel, pour narrer ces années, que ce second passionné, Michel Merckel, ancien prof d'EPS qui compte plus de 350 conférences à son actif. Pendant trois ans, il va écumer une vingtaine d'établissements mosellans.

## L'ennui dans les tranchées, vecteur de pratique sportive

L'auteur de *14-18, le sport sort des tranchées* voit à travers ses interventions une possibilité de « dénoncer la tragédie qu'est la guerre », bien sûr,

mais aussi de rappeler que cette première guerre mondiale est « le creuset des Jeux Olympiques ». Avec en préambule qu'en « 1870, les Français perdent la guerre par manque de condition physique » et que le baron de Coubertin « s'inspire du modèle anglais pour ramener le sport en France ». Multiplication des clubs où l'on apprend à tirer, courir, monter à cheval. « Il s'agit juste d'éducation physique, pas encore de compétition ». Celle-ci

suivra vite.

Le désœuvrement, c'est cela qui a fait exploser le sport chez les hommes. « La guerre concernait des hommes jeunes et en bonne santé. Ils ont du temps, dans les tranchées et, leurs écrits en témoignent, s'ennuient beaucoup en attendant de retourner vers la boucherie ». Alors ils se mettent à faire du sport : boxe, athlétisme, natation dans les rivières et le foot, jusqu'alors pratiqué par la bourgeoisie, se démocratise.

À grand renfort d'anecdotes, Michel Merckel sait tenir ses jeunes auditoires en haleine : « Parfois, les réactions et questions des enfants sont très émouvantes ». Et les messages sont entendus. « Je veux leur faire comprendre que dans les pires conditions, l'homme sait chercher des solutions pour préserver son humanisme ».

Jean-Marie Donatello, envisage d'emmener aux J.O. de Paris certains des jeunes qui auront suivi ces conférences. « Je voudrais qu'ils aient en tête la fresque le chemin parcouru depuis 1914 ».

Vincent TRIMBOUR

## De Coubertin le misogynne et autres anecdotes

• **L'essentiel c'est de participer... sauf pour les femmes !** Le Baron de Coubertin claironnait qu'« il n'y aura jamais d'Olympiades femmes ». Motif scientifique : le sport déforme l'utérus. Mais cette guerre est synonyme de gymnases désertés, de veuves sans activité et de baisse de la natalité. « Elles se mettent au sport et en 1918 naît la Fédération française de sport féminin », note Michel Merckel. Dix ans plus tard, le CIO acceptera leur participation aux J.O.

• **Les J.O., ces ancêtres des casques bleus.** Les J.O. de 1916 devaient avoir lieu à Berlin. Ceux de 1940 à Tokyo. Pourquoi ? « C'était un ressort diplomatique du CIO, une volonté de déjouer une situation internationale tendue ».

• **Sourds et muets, puis handicapés.** Le handisport est né lui aussi au sortir de la première guerre mondiale. « Les médecins ne savaient pas comment rééduquer les soldats mutilés et, d'eux-mêmes, ils ont fait du sport. La fédération handisport naîtra en novembre 1918. » Deux ans après s'ouvrent les J.O. pour les sourds et muets et, plus tard, pour tous les handicapés.

• **L'armée en force.** Sport et J.O. sont étroitement liés, au début du siècle dernier, à des enjeux militaires. Un héritage, puisqu'aux derniers Jeux (Sotchi et Rio), les militaires représentaient 12 % des athlètes français et ont décroché 30 % des médailles de la France.